

YVES PLASSERAUD

Paris

LUMIÈRES ET OMBRES DE L'IDENTITÉ ETHNIQUE

Depuis quelques années, les colonnes des journaux sont remplies de nouvelles concernant des affrontements entre minorités ethniques ou nationales et Etats-Nations. Des musulmans des Philippines aux Arméniens du Karabagh en passant par les Miskitos du Nicaragua, bien que le public en soit rarement conscient, ce sont toujours des problématiques analogues que l'on rencontre.

Ce troisième prurit d'émancipation (le premier peut être considéré comme ayant été européen entre 1848 et 1918, le second ayant abouti à la décolonisation des années 1947–1962) menace souvent d'éclatement les Etats-Nations en gestation du tiers-monde et parfois, géopolitique oblige, la paix mondiale.

Les racines du militantisme d'émancipation.

L'explication de ces combats – souvent perçus comme archaïques et fratricides – c'est dans les écrits des intellectuels „engagés“, dans les manifestes, les poèmes ou les chansons plus que dans le déroulement de l'Histoire elle-même qu'il faut la rechercher. Il faut plonger dans la multitude de textes généralement indigestes que suscitent tous les mouvements nationaux pour y découvrir les mots clés.

Qu'y lisons-nous? L'appel de la dignité bafouée, le cri de révolte contre ce qui est ressenti comme la négation du droit à la libre expression identitaire ou à l'auto-détermination. D'un groupe à l'autre avec des termes souvent semblables, c'est une immuable dénonciation de l'ostracisme qui, selon les époques et les pays, sous des

* Il est aussi, bien sur, plus près de nous, au sein même de nos Etats industrialisés de civilisation occidentale des „peuples en lutte“ et, pour ne pas toujours avoir la violence de celle des Basques de l'ETA ou des Irlandais de l'IRA, leur affirmation n'en pose pas moins de nombreuses questions. Entre les groupes au militantisme bruyant comme les Bretons et ceux en voie d'assimilation avancée comme les frisons de RFA, tous les degrés d'affirmation identitaire se rencontrent. Citons quelques exemples pris à dessein hors de la Yougoslavie: Alsaciens, Bretons, Cornouaillais de Grande Bretagne, Corses, Ecossais, Féroéens, Gallois, Gitans, Lapons, Occitans, Québécois, Valdôtains, Sardes et en Amérique du Nord tous ceux qui, des noirs aux indiens, vivent un „ethnic revival“.

apparences variées, s'exerce à l'encontre des personnalités collectives des peuples.

Longue est la litanie – non limitative – des modes d'oppression.

– Colonialisme traditionnel. Passé de mode, il ne se rencontre plus que dans des territoires isolés et de petites dimensions,

– Répression. Les dissidents politiques et religieux et les ethnies ou nations fidèles à leur particularisme la subissent, notamment en Iran, de façon plus ou moins larvée,

– Aliénation culturelle, et linguistique. Basques, Occitans germanophones du Haut-Adige italien ou Slovènes d'Autriche . . . ,

– Oblitération. Les Kurdes de Turquie (rebaptisés pour les besoins de la cause „turcs montagnards“), les Assyro-chaldéens de Syrie . . . ,

– Refus du territoire. Les Tatars de Crimée . . . ,

– Interdiction d'Etat. Les Palestiniens . . . ,

– „Assignation collective à résidence“. le refus du „voyage“, dont les Roms (Gitans) sont victimes un peu partout . . . ,

– Assimilation. La plupart des minorités ethniques d'Europe sont, à des degrés divers, en train de perdre leur spécificité par rapport à la culture dominante de l'Etat-Nation qui les englobe,

– Néo-colonialisme. Le Vanuatu – les anciennes Nouvelles-Hébrides – est, comme la majorité des pays du tiers-monde, passé sans transition du statut colonial à l'indépendance formelle assortie d'une complète tutelle économique,

– Exode. Les Corses ou les Sardes acculés à s'„absenter“ par manque d'emplois sur leurs îles vides mais potentiellement riches . . . ,

– Racisme. Les travailleurs émigrés (maghrébins en France, Turcs en RFA) le subissent jour après jour . . . ,

– Génocide. Les Indiens Caraïbes totalement exterminés en quelques décennies par les conquérants espagnols (après avoir eux-mêmes anéanti leurs prédécesseurs Arawaks) préfigurent malheureusement peut-être le sort d'autres ethnies indigènes du sous-continent,

– Discrimination. Officielle en République d'Afrique du Sud, occulte au Pérou et dans beaucoup d'autres pays, elle est plus répandue qu'on ne le pense,

Ces diverses formes d'oppression sont issues de théories qui refusent le pluralisme et la différence. Qu'elles aient nom jacobinisme, unité nationale, totalitarisme, mission civilisatrice, dictature du prolétariat ou société de consommation, on y découvre, à des degrés divers, une même indifférence pour les individus réels. Albert MEMMI, juif tunisien, est parmi ceux qui ont, (en français dans son cas, langue de son „acculturation“), le plus intesément exprimé le malheur du colonisé. Dans un petit livre célèbre¹ „Portrait du colonisé“, il brosse d'une plume alerte en phrases courtes et percutantes la silhouette universelle du colonisé tel que le voit le colonisateur et tel qu'à la longue, il finit par se voir lui-même. „Confronté en constance avec cette image de lui-même, proposée, imposée dans les institutions comme dans tout contact humain, comment n'y reagirait-il pas? . . . Il finit par la reconnaître, tel un sobriquet détesté mais devenu un signal familier“².

Dialectique diabolique, celle au terme de laquelle un individu en arrive à ne plus

1 Jean-Jacques PAUVERT. Paris, 1966.

2 Op. cit. p. 125.

être, dans sa propre conscience, que ce que l'intérêt d'autrui lui dicte de penser de lui-même. La plus verrouillée des prisons est celle que l'on porte en soi et l'imposition, au plan collectif, d'un comportement névrotique est l'un des mécanismes de toute oppression.

Mais rien n'est éternel et parfois, sous l'effet conjugué de facteurs internes et externes, un jour arrive où la coupe est pleine. Une fièvre apparaît, ce sont les „années de braise“, celles où, silencieusement encore, la révolte gronde.

Or, nous sommes dans une période où l'identité culturelle des Etats est un concept à la mode. Les Etats-Unis envisagent de faire de l'anglais, ce qui n'a pas été le cas jusqu'à présent, la langue officielle, les Japonais renouent avec leur passé symbolique un temps acculé et les Français avec F. Braudel se penchent avec anxiété sur la santé de la „personne France“ chère à Michelet³. L'identité des uns servant toujours de révélateur à celle des autres, il y a de grandes chances que minoritaires ou dominatrices, les identités fassent encore plus parler d'elles demain qu'elles ne l'ont fait hier.

Dans la société médiatique qui est la nôtre, gens de communication et politiques agitent les mots et les concepts en tous sens, leur donnant la signification qui les arrange sans toujours se préoccuper des répercussions des idées avancées dans le feu du débat.

Or, dans ce domaine, les mots ne sont pas neutres et les idées peuvent faire mal. Nous voudrions, dans les lignes qui suivent, tenter de fournir une analyse des effets de la poussée actuelle des identités ethniques*.

I – IRREPLACABLE DIFFERENCE

Depuis des siècles, les „Etats-Nations“ ont fonctionné comme des machines à broyer, assimiler et digérer les peuples. Pour créer une identité (stato) nationale, ils se sont employés à éroder et réduire les identités préexistantes des peuples ou ethnies soumis ou conquis. La France qui a su absorber – mais non réellement digérer – près d'une dizaine d'ethnies allogènes est exemplaire à cet égard.

Si les vieux Etats européens ont tous, peu ou prou, utilisé la même technique d'assimilation progressive in situ, d'autres, plus récents, ont procédé différemment. Dans un premier temps, conquête territoriale et asservissement (parfois génocide) des autochtones, ensuite „importation“ d'immigrants qu'un „melting-pot“ bien rodé était censé, décennie après décennie, digérer et acculturer. Les Etats-Unis fournissent ici, on l'aura deviné, l'exemple type.

Alors même que, selon l'une ou l'autre technique, se construisaient ainsi des „Etat-Nations Ersatz“ à grand renfort de „mythes fondateurs“⁴, un mouvement d'expansion industrielle impérialiste militait dans le même sens dans les pays colo-

* Nous examinerons ici à dessein le cas des pays des situations qui, en occident, ne sont pas actuellement en état de crise ouverte.

3 Fernand BRAUDEL, L'identité de la France, Arthaud, Flammarion, 1986.

4 Les mythes fondateurs ont présidé à la création d'Etats-Nations en Allemagne (mythes germaniques), Grèce (Missplonghi), Tchécoslovaquie (manuscrit de Kralove Dvor), Russie („dit“ du Prince Igor), Turquie (Touranisme), etc, mais aussi aux Etats-Unis, dans une optique, il est vrai, toute différente.

niaux: l'éradication des particularismes (langues, coutumes, goûts, mesures...) et la constitution d'un marché homogène vaste et facile à l'impérialisme capitaliste a été analysée par des auteurs aussi différents que les austro-marxistes Otto BAUER ou Ber BOROKOV⁵ ou le linguiste français „Nouvelle Droite“ H. GOBART⁶.

Droits de l'homme et droit à l'identité collective

Cette „fusio“ des nations, ethnies ou groupes différenciés a longtemps été ressentie par les „centres“ (Londres, Madrid Paris...) comme naturelle et seulement porteuse de progrès. La certitude de faire le bonheur de peuples „mineurs“ en les civilisant (par absorption) était alors un leit-motiv de la bonne conscience occidentale au nom de la fameuse „mission civilisatrice“.

Et puis, le „droit à la différence“ s'est imposé⁷, la massification généralisée n'a plus fait recette et, au fil des ans, l'idée de personnalité collective des peuples lancée au début du XIX^e siècle par les intellectuels „ossianistes“⁸ s'est imposée. Les droits de L'homme sont ensuite venus prendre le relais. Une mauvaise conscience a remplacé la bonne et Basques ou Iroquois⁹ ont commencé à se voir — en théorie — reconnaître certains droits collectifs.

Il est largement admis de nos jours que combattre les expressions de la personnalité collective d'un peuple n'est en fait que du racisme „à l'envers“, ce que nous appellerions du „racisme d'inclusion“ (par opposition au „racisme d'exclusion“ qui tend à rejeter un groupe en invoquant précisément des caractéristiques ethniques réelles ou supposées. C'est le cas par exemple de l'antisémitisme).

Chaque peuple, pense-t-on aujourd'hui, a, par essence, un droit imprescriptible à son intégrité culturelle, à la préservation de son „système symbolique“ propre pour reprendre la formule de Yves PHERSON. L'acculturation forcée qui porte pour les ethnologues le nom d'ethnocide est, on le réalise de mieux en mieux aujourd'hui, une forme éminemment perverse de la fameuse guerre culturelle.

Un peuple qui perd sa langue et la mémoire de son histoire devient durablement vulnérable et handicapé. Alors que le „changement“ volontaire et individuel de langue peut être pour un individu source d'enrichissement et d'épanouissement (cas des immigrants aux Etat-Unis ou des juifs faisant leur Alya vers Israël), pour un peuple il en résulte au contraire souvent en traumatisme dont les traces sont longues à s'effacer. Baisse de la créativité et de l'adaptabilité, alcoolisme, criminalité, telles sont quelques-unes des manifestations de ce qu'à l'instar d'Albert MEMMI, nous nommerons l'aliénation culturelle.

Qui n'a remarqué que les pays qui, à l'instar de la Suisse, laissent les gens vivre et travailler dans la langue qu'ils parlent spontanément („comme le bec leur a poussé“ dit-on en dialecte „switzerdutch“) sont souvent plus créatifs, paisibles, prospères et

5 Cf Otto BAUER, La question des nationalités et la social-démocratie, 2 tomes, Ed. Ouvrières, 1988 (pour la traduction) et A. YAARI, Le défi national, 2 tomes, Anthropos 1978, 1979.

6 H. Gobard, L'aliénation linguistique, Flammarion, 1976.

7 A. TOFFLER, The Third Wave.

8 L'Ecosais Mc PHERSON en inventant Ossian et ses récits mythologiques ouvrit la voie à une floraison de renaissances nationales. Cf. Note supra sur les mythes fondateurs.

9 Les traités signés par la France ou le Royaume-Uni avec les nations conquises n'ont jamais été respectés.

même heureux que ceux à qui la langue a été ravie. A contrario, les psychologues ont observé une corrélation évidente entre un certain nombre de tares sociales invalidantes – notamment l'alcoolisme – et l'aliénation linguistique. Le cas de la Bretagne est exemplaire à cet égard¹⁰.

Plusieurs Etats commencent à réaliser les dommages qu'une longue politique d'oppression identitaire entraîne dans des secteurs importants de leur population et les reconnaissances linguistiques obtenues dans des contextes aussi différents que les Républiques et régions autonomes de Yougoslavie, le Pays de Galles, les Iles Feroë ou le Québec préfigurent peut-être une évolution plus générale. Les organisations internationales, elles-mêmes, qu'il s'agisse de l'ONU¹¹, de l'UNESCO, du Conseil de l'Europe¹² ou du Parlement Européen¹³ ont publié à cet égard des textes sans ambiguïté.

Mais sans doute faut-il aussi appréhender le phénomène sous un autre angle plus „technique“.

Entropie ou polymorphisme

De nombreux sociologues surtout américains l'ont noté, poussée universelle à la massification et mouvement d'affirmation¹⁴ „differencialiste“ paraissent s'affronter brutalement en un combat multiforme depuis des décennies. Comme deux plaques continentales portées l'une vers l'autre par la dérive des continents, ces vagues de fond produisent par leur confrontation des ébranlements analogues aux secousses telluriques au plan de l'univers géologique.

Pourquoi ces convulsions et pourquoi maintenant? Outre les sociologues, cette question et pourquoi maintenant? Outre les sociologues, cette question agite, depuis quelques années tout particulièrement, les biologistes et les épistémologues.

*La massification**

En France, c'est le philosophe Michel Sèrres¹⁵ qui nous semble avoir fourni l'explication la plus satisfaisante de la massification des sociétés humaines. Il y voit l'une des manifestations de la marche universelle à l'entropie. Ce principe qui constate la dégradation inéluctable de toute forme d'énergie (les physiciens disent que l'entropie est toujours croissante) „permet au prix d'une extrapolation hasardeuse de prévoir l'affaiblissement général de l'univers, condamné à terme à s'effondrer dans une grisaille

* Nous donnons ici à ce terme le sens d'érosion des différences.

10 P. CARRIER et al. Permanence de la langue bretonne. De la linguistique à la psychanalyse. Institut Culturel de Bretagne, 1986.

11 Acte final de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (Helsinki).

12 Recommandation 928 de l'Assemblée Parlementaire.

13 Résolution votée par le Parlement Européen sur les langues et cultures des minorités régionales et ethniques de la CE. J.O.C.E., C.318 du 30 novembre 1987.

14 Voir notamment Alvin TOFFLER, *The Third Wave*
William MORROW, New-York, 1980

John NAISBITT, *Megatrends*, Warner Books, New-York, 1982.

15 Voir en particulier *La Traduction*, Hermes III, Ed. de Minuit, Paris, 1974.

d'où toute structure aura disparu"¹⁶.

Constatant que, loin d'être „accidentelle“, la permanente régression des différences s'opère en fait toujours sous l'effet conjugué du progrès technique et de la volonté délibérée des gouvernements¹⁷, Michel Sères en est venu à parler à propos de l'„Establishment“ mondial d'un Pouvoir de la mort ou Thanatocratie.

Jusqu'à présent, les biologistes opposaient à ce raisonnement analogique l'irréductibilité du vivant à la matière inerte. La logique du monde physique et celle du monde biologique seraient à les en croire distinctes, rendant intransposables leurs rationalités respectives.

Or, depuis quelques années, les travaux des thermodynamiciens – notamment ceux de I. Prirogine¹⁸ – donnent à penser que le monde vivant n'est peut-être pas fondamentalement différent du monde inanimé. Notant que c'est la dynamique même de la matière inanimée qui a provoqué l'apparition de ce que nous appelons „la vie“, certains en viennent à conclure que ce ne serait pas seulement le vivant („L'organisé s'organisant soi-même“ selon Kant) qui serait capable de se défendre contre l'entropie, mais bien tout système doué de la capacité de se structurer de façon élaborée. La complexité d'une structure quelconque constituerait en fin de compte son moyen de défense contre la dégradation d'énergie.

Polymorphisme et survie.

Pour tout système, lutter contre l'entropie, fabriquer de la „néguentropie“, équivaudrait dans cette hypothèse à s'adapter et à se structurer pour répondre à la complexité des atteintes du milieu. L'autorégulation, l'homéostat, et en fin de compte le polymorphisme, seraient ainsi les mécanismes clés de l'évolution et de la survie.

Pour reprendre les termes employés par des généticiens français: „On ne dira jamais assez l'importance de la diversité biologique des organismes en général, des êtres humains en particulier . . . Cette diversité, c'est elle qui forme la richesse de l'espèce et lui donne son énorme potentiel d'adaptation“¹⁹.

Ceci étant, pour ce qui est de l'espèce humaine, nombreux sont ceux qui pensent avec Jacques Ruffié que l'évolution proprement biologique approche de son terme. „Le surhomme maintes fois évoqué tient de la légende. Si tant est qu'il fut possible, son heure est passée. Depuis longtemps, l'évolution a quitté la phase organique et les modifications encore promises dans ce domaine sont pour notre espèce ridiculement modestes“²⁰. L'humanité entre donc dans une phase où ses différences ne pourront plus guère être que culturelles. Elle opérerait un saut dans le monde de la pensée, faisant du domaine mental et spirituel le champ privilégié de son évolution à venir.

16 A. JACQUARD, *Eloge de la différence*, Seuil, Paris, 1978, p. III.

17 Les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent et nous avons déjà évoqué le caractère „réductionniste“ des nations occidentales.

18 F. GROS, E. JACOB, P. ROYER, op. cit. p. 276.

19 Op. cit. p. 277.

20 J. RUFFIÉ, *De la biologie à la culture*. Flammarion, 1976, p. 568.

De la biologie à la culture.

Constatons d'abord avec F. Gros, E. Jacob et P. Royer l'unité du monde vivant et l'interdépendance de tous les éléments composant la biosphère. L'homme s'insère dans la chaîne écologique et ses pratiques culturelles ne sont en fait que la représentation pensée d'un comportement en soi analogue à celui de tous les autres êtres vivants.

De là à penser que la diversité qui, comme le disent les auteurs du rapport précité „est à la fois le résultat et le moteur de l'évolution biologique“²¹, est aussi indispensable dans le domaine cultural, il n'y a qu'un pas, que de nombreux chercheurs se croient actuellement autorisés à franchir.

Ainsi, venant de conclure que la richesse génétique est faite de sa diversité, A. Jacquard écrit: „Il semble clair que cette constatation dépasse le champ de la biologie: la richesse d'un groupe est faite „de ses mutins et de ses mutants“ selon l'expression d'Edgard Morin“²². Le monomorphisme culturel au même titre que le monomorphisme biologique représenterait un appauvrissement, contribuant à cette entropie généralisée dont nous parlions plus haut.

Tout se passe en fait comme si au moment de basculer dans le „trou noir de la mort culturelle“, le corps social se révoltait et se mettait à sécréter des sortes d'„anticorps“ à l'entropie.

Sans doute n'y a-t-il aucun lien direct entre le militantisme arménien et la réflexion de biologistes comme J. Ruffe, mais au fond leurs motivations sont identiques: notre survie impose de rejeter la massification, de retrouver son identité profonde, de sortir des voies de la monotonie dissolvante, et de redonner ainsi au monde sa bigarrure et sa richesse. Une foule de mutations culturelles permettant de faire franchir à notre monde une nouvelle étape, d'atteindre un nouveau palier d'adaptation, de quitter, dirait Laborit, notre „cerveau de paléocéphale“, seraient l'instrument d'une telle réidentification.

II – LES DANGERS DE L'IDENTITÉ

L'identité serait-elle dans ces conditions le sésame de notre temps et, une fois vaincues les réticences réactionnaires, serait-ce une ère de paix et de bonheur qui s'ouvrirait?

C'est ce que pensait en 1915 le futur Président tchécoslovaque Benes écrivait: „La nation tchèque, profondément idéaliste et humanitaire, poursuivait par sa vie, par son travail séculaire, le noble but d'arriver à une haute conception religieuse et morale de l'existence. Toute son activité se concentrait dans une recherche fiévreuse des idéaux philosophiques et moraux de bonheur, de justice et d'humanité. Elle ne désirait que vivre en paix pour remplir cette tâche historique“. C'est aussi en un sens la logique à laquelle souscrivait Pierre Maugué dans un ouvrage qui a fait date intitulé précisément „Contre l'État-Nation“²³.

Toutefois, même si l'on admet que l'affirmation des différences est peut-être de

21 Op. cit. p. 277.

22 A. JACQUARD, op. cit. p. 206.

23 Denoël, 1979.

nos jours la meilleure chance de survie de sociétés où les mots de liberté et d'invention ont encore un sens, ceci ne doit pas faire oublier que l'affirmation identitaire poussée à son paroxysme est aussi un facteur puissant de déstabilisation sociale.

A — Identités et exclusion

Deux situations différentes doivent être envisagées ici.

Il faut tout d'abord considérer le cas des Etats généralement „neufs“ et composés de plusieurs ethnies comme cela se rencontre souvent dans le tiers-monde (que l'on songe à la Birmanie ou au Nigéria).

Dans de tels Etats, l'exacerbation progressive — endogène en général mais souvent aussi stimulée de l'extérieur pour des raisons politiques — du sentiment „national“ minoritaire ne peut à l'évidence qu'entraîner à plus ou moins long terme des tendances centrifuges de la part des groupes concernés. Une telle évolution, alors même qu'aucune conscience stato-nationale n'a encore eu le temps de forger une identité commune au niveau de l'Etat, aura inéluctablement pour résultat de raviver des antagonismes ethniques et de réveiller des querelles de voisinage à peine assoupies.

Comme les Etats en cause défendent énergiquement leur existence et leur intégrité à l'encontre de mouvements développant eux-mêmes, cela doit être noté, des thèmes stato-nationaux concurrents, des affrontements sanglants ne sont guère évitables. On risque d'aboutir alors à des situations de type Biafra ou Ethiopie dont le caractère trafique et stérile n'est que trop évident.

Dans les vieux Etats-nations, la situation est généralement différente. Ainsi, en France, en Grande-Bretagne ou en Espagne par exemple, il existe une majorité de la population qui se ressent essentiellement française, britannique ou espagnole (avant d'être occitane ou galloise ou andalouse)*.

Face à la montée de mouvements „identitaristes“ ou „nationalistes“ affirmant et revendiquant brutalement une culture différente de celle du centre, celle-ci, ou plutôt certains de ses membres, manifestent souvent une irritation croissante qui, avec le temps, finit par se muer en chauvinisme national. Ce stato-nationalisme induit adopte naturellement une coloration symétrique de celle des mouvements auxquels il s'est opposé.

On aboutit alors à une situation du type suivant: la majorité „centrale“ devient chauvine et met l'accent sur les racines, les ancêtres et les morts. Les minoritaires en lutte se crispent à leur tour au nom des mêmes valeurs. Chaque camp renforce ses défenses identitaires et affûte son arsenal symbolique. Il faut d'ailleurs noter que, de part et d'autre, une telle évolution n'est d'ailleurs pas sans confort et chacun y trouve au fond son intérêt.

Dans les vieux Etats-nations d'occident, il est cependant un secteur de la population qui occupe dans ce paysage une situation fautive et inconfortable: il s'agit de ceux dont l'identité n'est pas vraiment voulue, mais bien plutôt subie; ceux qui, loin de revendiquer leurs différences, craignent que celles-ci ne leur soient reprochées; c'est-à-

* Contrairement à ce qui se passe par exemple en Yougoslavie.

dire les étrangers, les apatrides et plus généralement tous ceux pour qui le pays en cause est une terre d'asile*

Il faut en outre noter que la crispation nationaliste au niveau de la conscience stato-nationale représente souvent la pierre angulaire de mouvements politiques extrémistes. Il en allait ainsi du Péronisme en Argentine ou du Nazisme en Allemagne. Il en va ainsi du „Le Penisme“ en France. A noter que dans ce dernier cas, la revendication – apparemment paradoxale – souvent mise en avant par Jean-Marie Le Pen de son origine bretonne représente seulement la matérialisation d'un enracinement et la volonté de compléter son image par une composante „noroise“. La „petite patrie“ ne sert en l'occurrence, selon une tradition bien française, (comme chez Barrès ou Maurras) que de support à la grande et „vraie“ patrie: la France**.

Ce risque de dérapage de l'identité est suffisamment important pour que, d'un point de vue concret, l'„ethnicité“ soit maniée avec d'innombrables précautions par ceux, journalistes et politiques qui font profession de flatter les identités ethniques. Mais il est encore d'autres périls de l'identité...

B – La dialectique identité-racisme

Historiquement – on ne s'en souvient plus assez à l'heure actuelle – la notion de droits de l'homme est fondée sur le postulat de l'existence d'un Homme en soi reconnaissable par delà les différences ethniques ou culturelles. C'est l'un des apports fondamentaux de la philosophie des lumières que d'avoir – sur la base des principes de l'eschatologie chrétienne – élaboré une doctrine laïque de l'universalité de la nature humaine.

Au XVIII^e siècle, à l'encontre des principes développés par des penseurs comme Condorcet ou l'Abbé Grégoire, Joseph de Maistre, bien représentatif en cela de la pensée contre-révolutionnaire, pouvait écrire: „J'ai vu dans ma vie des Français, des Italiens, des Russes, etc; je sais même, grâce à Montesquieu, qu'on peut être Persan: mais quant à l'homme, je déclare ne l'avoir rencontré de ma vie; s'il existe, c'est bien à mon insu“.

Cette défense des particularismes au détriment de la référence à l'universalité de la nature humaine et aux droits éminents de celle-ci, cette apologie sans limites de l'ethnicité (le Volksgeist de Herder) est l'un des fils directeurs de la pensée ultra-conservatrice jusqu'à nos jours. C'est exactement la même philosophie que développent les „Nouvelles Droites“ européennes dans les nombreuses publications qui, pour ne pas toujours se présenter sous leur propre drapeau, n'en ont pas moins une influence importante²⁵.

* Ajoutons que l'antisémitisme accompagnant toujours les prurits de nationalisme droitiers, les Juifs entrent également dans la catégorie des groupes „à risque“.

** C'est là précisément ce qui, dans l'histoire de France, a opposé les „régionalistes“ d'avant 1918 aux „autonomistes“ des années ultérieures.

24 Il est fréquent qu'en vertu de la théorie des anticorps évoquée plus haut, les identités en cause aient atteint un stade avancé d'érosion et ne soient plus revendiquées que par les intéressés eux-mêmes et par un mouvement délibéré de leur intellect.

25 P. A. TAGUIEFF, La force du préjugé, La Découverte, Paris, 1988.

Les enseignements des Nouvelles Droites

Pour les tenants de cette „Nouvelle Philosophie“, comme pour leurs devanciers (des penseurs allemands des années 1880–1930), les droits de l'homme sont une invention „diabolique“ de la pensée judéo-chrétienne visant pour l'essentiel à permettre aux faibles et aux rusés de prendre le pas sur les forts et les crédules. On aura notamment reconnu sous ses dénominations transparentes la traditionnelle opposition droitère entre les sémites réputés fourbes et perfides et les aryens (rebaptisés indo-européens depuis 1945 pour des raisons manifestes!) naturellement droits et candides.

L'habillage scientifique que la littérature contemporaine et occidentale a donné à la pensée ethno-biologique et le fait que le terme de „différence“ remplace désormais celui de „hiérarchie“ ne changent rien au fond du problème. Le „différencialisme“ en question n'est en réalité qu'une nouvelle mouture du vieux racisme biologique inventé par Gobineau, Houston Steward Chamberlain et autres Vacher de la Pougé, et utilisé dans les conditions que l'on sait par des disciples qui eurent nom Alfred Rosenberg ou Moeller von den Bruck.

Ceci étant, échaudés par les „événements“ de la dernière guerre mondiale, les penseurs des Nouvelles Droites Européennes ont enterpris la reconquête spirituelle de l'occident par le biais plus discret de la culture. La science de la Rasse (Rassenkunde) des précurseurs est aujourd'hui présentée comme du „différencialisme ethnique“, le droit à la différence, détourné de sa fonction initiale devenant un moyen de faire, sans en avoir l'air, l'apologie de la hiérarchie des cultures (entendues au sens de races selon la terminologie d'avant 1945). Ce langage codé est ce que la Nouvelle Droite appelle de la métapolitique.

Le caractère déguisé, l'origine anglo-saxonne (Cyril Burt, Arthur Jensen...) d'apparence objective et scientifique des thèmes de la Nouvelle Droite ont séduit maints intellectuels et, dans des pays comme l'Espagne, la France ou l'Italie, nombreuses sont aujourd'hui les publications grand-public qui incorporent – parfois de façon occulte²⁶ – une dose plus ou moins considérable de philosophie néo-droitère. Le risque est par conséquent important, pour les adeptes non avertis de la différence, de tomber dans le piège fort adroitement tendu par les penseurs-militants de l'Ordre Nouveau.

Rien d'étonnant, dans ces conditions, à ce qu'une frange droitère des mouvements ethnistes et autonomistes ait sympathisé avec des intellectuels reconnus qui leur offraient – sur un plateau – une présentation séduisante et nouvelle de leur combat. C'est en Bretagne, en Flandre et en Normandie, pour ce qui est de la France, que cette influence est la plus manifeste²⁷.

L'impact – très réel – de la pensée des Nouvelles Droites sur les idéologies jacobines – ou d'Etat – est a priori plus surprenante. Pour comprendre ce que le néo-paganisme anti-judéo-chrétien et „Européaniste“ de celles-ci peut avoir eu de séduisant pour les nationalistes français ou allemands, il faut se souvenir que ces doctrines ont d'autres composantes. Parmi celles-ci, le culte de la force, de la volonté, de la pureté de la race et de la protection du territoire contre les allogènes fournit par exemple de bonnes bases idéologiques tant à l'ultra-libéralisme (la fréquente référence

²⁶ L'entrisme est une des techniques favorites de la Nouvelle Droite.

²⁷ Y. PLASSERAUD, *Ethnisme et extrême-droite*, Article 31, Février, 1987.

à Nietzsche) qu'à la xénophobie anti-immigrés. Une telle influence est notamment forte sur les mouvements nationalistes en Allemagne, au Danemark, en France ou aux Pays-Bas.

Droits de l'homme et droit des peuples

Depuis la fin de la première guerre mondiale, la notion de droits des peuples a — avec des hauts et des bas — connu une faveur croissante. Les traités de paix des années 20 (Trianon, Versailles, Lausanne . . .) en posèrent les bases en Europe et la pensée anti-impérialiste du tiers-monde d'après 1945 (W. Dubois, A. Césaire, K. Nkruma . . .) en donna une nouvelle version qui, plus „heureuse“ que sa devancière, devait aboutir à la vague de décolonisation que connut le monde entre 1947 (Inde) et 1962 (Algérie).

Or, contrairement à ce qui aurait dû le cas, droit des peuples et droits de l'homme ne font pas toujours bon ménage. Dans la fièvre nationaliste, les penseurs-patriotes ont parfois tendance à oublier les seconds en exaltant les premiers. On l'a encore vu tout récemment lors de la guerre Iran-Irak où des adolescents furent allègrement sacrifiés au front sur l'autel de la patrie!

Au plan philosophique même, la question, n'est pas toujours claire. Les thuriféraires des droits des peuples ont parfois tendance à „excuser“ certaines pratiques humainement inadmissibles au nom du respect de l'ethnicité du groupe en cause. Interrogé récemment par le mensuel français *Globe*²⁸ concernant la tolérance à manifester vis-à-vis des „coutumes étrangères qui portent atteinte aux droits des individus“, Alain de Benoist, directeur de la revue *Nouvelle Ecole*, répondit de façon significative que: „ . . . la décolonisation s'est faite au nom du principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Ce principe de souveraineté ne souffre aucune exception“.

De même, certains penseurs de la Nouvelle Droite passent sur les excès d'une application stricte de la Charia (loi islamique) au nom du droit à la différence de la nation arabe²⁹. Ici aussi, l'ethnicité — qui, à la limite, permet de couper la main du voleur ou recommande l'infibulation des petites filles — même si elle peut séduire les tenants d'une philosophie machiste et hyper-autoritaire, ne saurait être reçue sans examen sérieux.

Par ailleurs, sur un registre un peu différent, une frange de l'extrême Gauche pro-palestinienne (européenne mais aussi proche-orientale et même japonaise) développe, de conserve avec une extrême Droite qu'elle joute, un anti-sionisme fortement teinté d'antisémitisme³⁰.

On rejoint ici le problème du dérapage de la conscience ethnique vers un rejet de l'autre que nous avons eu l'occasion de mentionner ci-dessus.

28 *Globe* N° 30, Juillet-Août 1988, p. 21.

29 Voir par exemple le magazine belge *Vouloir* d'avril 1985 et *Éléments* N° 48-49 Tiers-mondisme et cause des peuples et un bon article de synthèse de Jean-Yves CAMUS, *Extrême-Droite Française, La tentation de l'Islam intégriste. Le droit de vivre*, Nov-Déc. 1987.

30 On se souvient de l'attentat commis à l'aéroport de Lod par un commando gauchiste japonais.

Conclusion

L'examen auquel nous venons de nous livrer laissera peut-être le lecteur perplexe. Le soulèvement identitaire actuel serait donc tout à la fois pour nos sociétés une chance exceptionnelle et une terrible menace. Refuser la remontée des identités nous précipiterait vers une mortelle massification, favoriser celle-ci ressusciterait les antagonismes que nos sociétés occidentalisées ont endormis au nom du progrès.

La dialectique ainsi présentée est certes diabolique, mais, à bien y regarder, peut-être n'est-elle pas en fait aussi „verrouillée“ qu'il y paraît.

C'est peut-être une présentation trop schématique du processus qui donne une impression d'impasse. En fait, si trop d'identité est manifestement dangereux, un peu de celle-ci s'avère en général très utile.

La solution pourrait par conséquent consister à donner – à temps – aux identités la liberté d'expression à laquelle elles ont droit avant qu'elles ne se crispent dans une militance agressive.

Simultanément, un enseignement de la tolérance sur l'acceptation des différences pourrait contribuer à juguler les germes toujours présents du racisme et de la xénophobie.